



# Le verre s'éclate

Décliné sous toutes les formes, le verre se métamorphose à souhait. Une évolution lumineuse qui inspire tous les créateurs

Florence de Montz

**P**RÊT À supplanter le bois et le métal lors du Salon Baccarat (qui ouvre demain), en retour à la Fondation Cartier pour l'art contemporain dans Crystal Palace, exposition dédiée d'Othoniel (lire ci-dessous), inauguré au musée des Arts décoratifs, le verre - dans tous ses états - est à nouveau l'objet de toutes les imaginations. Architectes, designers et fabricants de verre, tous s'efforcent d'innover par ce matériau précieux qui véhicule toujours une image très contemporaine. La lame de fond va favoriser du glissement et de l'incertitude en cristal Swarovski dirige notre regard vers ses conceptions artistiques. Dans tous les domaines, de bijoux au mobilier, de l'assiette au lampadaire, de la façade à la tenture, le verre répond ses possibilités de transparence et de lumière. Depuis la construction de la pyramide de Pékin au Louvre, il est omniprésent dans des œuvres architecturales modernes, telle la structure futuriste du tunnel Pontal de Montréal ou le musée des arts Pré au Japon, deux ouvrages primés par les Dupont-Breton Awards 2000.

Dans la coupole trépanée, plus à l'ère des marchés, le verre, pur, précis, simple, en bandeau et dérivé, devient un dardier. Louis Vuitton, Hermès ou Dior se servent de leurs flagships transparents pour admettre un signe fort à leur clientèle japonaise ou américaine. Ce matériau fabuleux après le béton des boutiques et des bars de toutes les capitales - Paris en tête - récemment réactualisé par les professionnels en son complice noir, dans la capitale, les boutiques Jean-Paul Gaultier, Christian Lacroix, le bar de la Plaza Athénée, ou le bar en verre de Mikimoto de 1,50 mètre de haut). « Primitif, il n'est pas plus performant que le bois ou le plâtre. Mais son esthétique est valérienne. C'est vraiment le plus noble, le plus élégant et le plus beau », définit Quentin Héranger, PDG d'une bibliothèque de matériaux pour les professionnels (1). « Pourquoi nous fascine-t-il ? Mais parce que dans notre inconscient collectif, le verre représente une tradition de purification par le feu qui métamorphose le sable et le métal en matériaux aussi limpides que de l'eau », répond Jean-Luc Olyvet, conservateur au musée des Arts décoratifs.

Tout a commencé en 1956, avec le « verre flout », créé sur un bûche d'épinus au lieu d'être soufflé. Dès lors, on a pu faire des vitres plates de grandes dimensions, de client et de transparence absolue, pour un faible coût. Depuis dix ans, la technique du verre feuilleté, apparue dans les années 30, avait fait faire un



Assiettes Steel Colors de Studio Nova, DE

non considérable à l'emploi du verre. On a pu le transformer en pare-plafond, ou en barrière thermique et phonique ultra-performante, grâce à des incrustations de plastique adhésif et/ou réfléchissant par du gel ou autres substances. Le procédé autostratif de Pilkington, lui, surpasse une couche de résine qui sert fin à la coupe de nettoyage - la plus soignée avant l'entretien. Ce qui pour un coût de 10 à 15 % supplémentaire est un avantage pour les façades et les tentures extérieures. A Baccarat, Swiss Goblet expose ses vases multicolores, un verre de protection solaire et un autre qui restitue la couleur de soleil après l'avoir éteint.

« Le verre est un produit ramolli. C'est pour cela qu'il est moderne », s'exclame Bernard Picot (4), spécialiste du verre depuis plus de trente ans, qui pose toujours plus loin ses limites avec de stupéfiantes réalisations. « Faut-il que ce matériau soit toujours là où l'on ne l'attend pas », explique-t-il. Et, en effet, ses réalisations marquent - ce qui est un corollaire - la circulation des fluides, matières liquides ou élastiques (voir la cabine téléphonique signée Odile Deck à l'Unesco). Bernard Picot, mais aussi ses collègues, Guillaume Saubert, ou Denis Hayat, se servent du verre comme sol, poêle ou poste. A Paris, le plafond chez Louis Vuitton est constitué de pièces en verre de 11 m de long. L'éclairage au fibre optique



Coupelets Aqua Red de Lammex, DE

Pôle universitaire Léonard-de-Vinci à La Défense, signé Yabu et Pritz, et J.C. Blatt. Ateliers Bernard Picot.

est intégré dans la rampe. Le hall de la Générale des eaux, rue d'Anjou (P), laisse alterner verre et métal, comme des radars invisibles (Grest Architectures).

Le verre, ce grand protagoniste paradoxal peu lourd, mais très mobile. Les professionnels du verre chez Christian Lacroix atteignent 700 kg mais ils se déplacent. Le verre donne de la beauté à l'empilement, telles les boîtes interactives du groupe Accorant. Il sert de fil conducteur quelques années sans fil, pour créer un effet quasi virtuel. Le verre en lamelle collé avec des câbles UV inventé il y a dix ans permet toutes les extravagances. Il offre de nouveaux horizons aux créations de façades, portes, balustrades, cloisons et mobiliers, devient un élément de décoration et d'ornement à part entière. On a pu voir au dernier VIA (rencontre de valorisation du matériel contemporain) une irréaliste et très pure console-lampe à



Le verre se parle en boucles (Swarovski, au centre) comme en brèches, celle-ci (en haut) est un pata de verre émaillé de chez Hébaut de verre. Photos DR



Vase à col haut en pata de verre de Boris Sipek. Verrerie Aquila, DE. C'est la verrerie Basso (photo en haut à gauche) qui fabrique le flacon de parfum Royal de Mugler. Photo Fabrice Matheron/Studio MIPat



Ateliers Bernard Picot.

huile, muni d'un réservoir invisible et de trois flammèches (Vano Design). Le Dupont Serrurier permet de supprimer les rideaux. Un support innovant d'images numériques haute définition en couleurs et en mouvement, installé dans les ranches du vent, le rend opaque. Saint-Gobain change à volonté sa transparence en élément coloré à l'aide d'un courant électrochromique.

« Il suffit de le décolorer ou de le colorer pour que le verre fasse », explique Bernard Picot, qui, avec sa vision colorée du verre, séduisit les architectes. Son atelier agrafe ou liqueure ce matériau avec des fils de cuivre, le centre, l'éclate au laser, le grave au sable, le grille au papier de verre (vous l'espérez de jolies dentures sur les vitrages de l'antennaire Léonard-de-Vinci, à la Défense). En attendant de collaborer selon ses souhaits avec le peintre Soulages, qui a inventé le verre pour Valérye

de Gonapes, Picot étudie tous les effets optiques. Ses loupes intégrées à du verre tissé déforment les rayons lumineux. Même technique de trompe-l'œil chez les architectes d'Issey Miyake au Japon. Un film à vision angulaire glissé dans la vitrine, permet de jouer avec les nerfs des passants, rendant leur vision claire ou bien floue selon leur position. « Aujourd'hui on tend à considérer que le cristal est nu. Or tout le travail qu'on apporte au verre l'embellit. On a oublié que les productions de Gallé, les verres de Bohême, la verrerie de Venise, sous les chefs d'œuvre de la Renaissance étaient réalisés en verre de couleur dans le verre. Mais leur créativité et leur savoir-faire étaient simplement prodigieux », précise Jean-Luc Olyvet, chargé du Centre de verre au musée des Arts décoratifs.

Recherche minutieuse de leur visibilité associée à des perles de rocaille grise, des pampilles et des poires oculaires d'oe et rehaussées de

Sculpture sur dalle de l'architecte Catherine Basso.

de Gonapes, Picot étudie tous les effets optiques. Ses loupes intégrées à du verre tissé déforment les rayons lumineux. Même technique de trompe-l'œil chez les architectes d'Issey Miyake au Japon. Un film à vision angulaire glissé dans la vitrine, permet de jouer avec les nerfs des passants, rendant leur vision claire ou bien floue selon leur position. « Aujourd'hui on tend à considérer que le cristal est nu. Or tout le travail qu'on apporte au verre l'embellit. On a oublié que les productions de Gallé, les verres de Bohême, la verrerie de Venise, sous les chefs d'œuvre de la Renaissance étaient réalisés en verre de couleur dans le verre. Mais leur créativité et leur savoir-faire étaient simplement prodigieux », précise Jean-Luc Olyvet, chargé du Centre de verre au musée des Arts décoratifs.

Recherche minutieuse de leur visibilité associée à des perles de rocaille grise, des pampilles et des poires oculaires d'oe et rehaussées de

de Gonapes, Picot étudie tous les effets optiques. Ses loupes intégrées à du verre tissé déforment les rayons lumineux. Même technique de trompe-l'œil chez les architectes d'Issey Miyake au Japon. Un film à vision angulaire glissé dans la vitrine, permet de jouer avec les nerfs des passants, rendant leur vision claire ou bien floue selon leur position. « Aujourd'hui on tend à considérer que le cristal est nu. Or tout le travail qu'on apporte au verre l'embellit. On a oublié que les productions de Gallé, les verres de Bohême, la verrerie de Venise, sous les chefs d'œuvre de la Renaissance étaient réalisés en verre de couleur dans le verre. Mais leur créativité et leur savoir-faire étaient simplement prodigieux », précise Jean-Luc Olyvet, chargé du Centre de verre au musée des Arts décoratifs.

de Gonapes, Picot étudie tous les effets optiques. Ses loupes intégrées à du verre tissé déforment les rayons lumineux. Même technique de trompe-l'œil chez les architectes d'Issey Miyake au Japon. Un film à vision angulaire glissé dans la vitrine, permet de jouer avec les nerfs des passants, rendant leur vision claire ou bien floue selon leur position. « Aujourd'hui on tend à considérer que le cristal est nu. Or tout le travail qu'on apporte au verre l'embellit. On a oublié que les productions de Gallé, les verres de Bohême, la verrerie de Venise, sous les chefs d'œuvre de la Renaissance étaient réalisés en verre de couleur dans le verre. Mais leur créativité et leur savoir-faire étaient simplement prodigieux », précise Jean-Luc Olyvet, chargé du Centre de verre au musée des Arts décoratifs.

de Gonapes, Picot étudie tous les effets optiques. Ses loupes intégrées à du verre tissé déforment les rayons lumineux. Même technique de trompe-l'œil chez les architectes d'Issey Miyake au Japon. Un film à vision angulaire glissé dans la vitrine, permet de jouer avec les nerfs des passants, rendant leur vision claire ou bien floue selon leur position. « Aujourd'hui on tend à considérer que le cristal est nu. Or tout le travail qu'on apporte au verre l'embellit. On a oublié que les productions de Gallé, les verres de Bohême, la verrerie de Venise, sous les chefs d'œuvre de la Renaissance étaient réalisés en verre de couleur dans le verre. Mais leur créativité et leur savoir-faire étaient simplement prodigieux », précise Jean-Luc Olyvet, chargé du Centre de verre au musée des Arts décoratifs.

de Gonapes, Picot étudie tous les effets optiques. Ses loupes intégrées à du verre tissé déforment les rayons lumineux. Même technique de trompe-l'œil chez les architectes d'Issey Miyake au Japon. Un film à vision angulaire glissé dans la vitrine, permet de jouer avec les nerfs des passants, rendant leur vision claire ou bien floue selon leur position. « Aujourd'hui on tend à considérer que le cristal est nu. Or tout le travail qu'on apporte au verre l'embellit. On a oublié que les productions de Gallé, les verres de Bohême, la verrerie de Venise, sous les chefs d'œuvre de la Renaissance étaient réalisés en verre de couleur dans le verre. Mais leur créativité et leur savoir-faire étaient simplement prodigieux », précise Jean-Luc Olyvet, chargé du Centre de verre au musée des Arts décoratifs.

de Gonapes, Picot étudie tous les effets optiques. Ses loupes intégrées à du verre tissé déforment les rayons lumineux. Même technique de trompe-l'œil chez les architectes d'Issey Miyake au Japon. Un film à vision angulaire glissé dans la vitrine, permet de jouer avec les nerfs des passants, rendant leur vision claire ou bien floue selon leur position. « Aujourd'hui on tend à considérer que le cristal est nu. Or tout le travail qu'on apporte au verre l'embellit. On a oublié que les productions de Gallé, les verres de Bohême, la verrerie de Venise, sous les chefs d'œuvre de la Renaissance étaient réalisés en verre de couleur dans le verre. Mais leur créativité et leur savoir-faire étaient simplement prodigieux », précise Jean-Luc Olyvet, chargé du Centre de verre au musée des Arts décoratifs.

## Othoniel, l'amour de la matière

**Yasmine Youssi**  
LA VIE des Parisiens est en passe de devenir un véritable conte de fées. La flamme à Jean-Michel Othoniel. Trois ans après avoir fondé l'exotisme de la station Palace-Royal, place Colette (une bouche de robinet surmontée de potiques basées de verre et de feu multicolores), le verre qui réveille à la Fondation Cartier. Sauf qu'aujourd'hui, c'est tout un univers qu'il s'est agité à intégrer. C'est ainsi que le superbe dôme de verre feuilleté par l'architecte Jean Nouvel se retrouve transformé en un château onirique à la Jacquies Derry dont l'atmosphère capiteuse rappelle celle des Mille et une nuits. Un voyage de rêve où l'art, le verre, a conçu un parcours sous forme de carte du Tendre.

C'est un bien d'avoir qu'il s'agit de. Tout est fait pour accueillir les visiteurs enflammés d'émotions féériques. A commencer par ces énormes pampilles de verre suspendues dans les arbres communiants de caducées de buissons. Il y a aussi ces lampes aux contours de fil de fer, des dômes à dévotion chaque étendue de mille ans. Sans oublier le lit à baldaquin offert aux effets amoureux. Il est recouvert d'un linceul éblouissant en linceul rose sur de mille yeux.

Mais Jean-Michel Othoniel s'est pas né de la dernière pluie. Son idée de la passion charnelle avec elle son lit de souffrance commence par ces énormes pampilles de verre et des lampes, surmontées d'un peu plus tranchant qu'un amour perdu. Les larmes d'ailleurs ne manquent pas, coagulées sous forme d'étoiles de mer ou de

l'émotion. Les productions de Damm surmontent la tradition baroque végétale de l'école de Nancy. La horre de Baccarat, cette en verre soufflé de Venise, est un fil de fer. Les verres de Bohême, la verrerie de Venise, sous les chefs d'œuvre de la Renaissance étaient réalisés en verre de couleur dans le verre. Mais leur créativité et leur savoir-faire étaient simplement prodigieux », précise Jean-Luc Olyvet, chargé du Centre de verre au musée des Arts décoratifs.



Octobre 2003, Jean-Michel Othoniel à la Fondation Cartier. Photo JDD